



Dossier de presse

1910 la Crue du siècle à Besançon

Contacts

DIREN de Franche-Comté

Yannick Cadet ☎ 03 81 61 53 71

EPTB Saône et Doubs

Charles Gullaude ☎ 09 77 44 38 32

VILLE DE BESANÇON

Gérard Dornier ☎ 03 81 61 50 03

Denis Lazzarotto ☎ 03 81 61 59 35

Contact presse

Catherine Adam ☎ 03 81 61 50 88

catherine.adam@besancon.fr

Sommaire

20-21 janvier 1910, Besançon est sous les eaux

Deux expositions commémorent ce désastre

Retour sur l'inondation de janvier 1910

Chronologie de la crue

Des circonstances climatiques exceptionnelles...

Un manque de préparation, une succession d'imprévus : les habitants veulent des explications !

L'impact économique de la crue est tout aussi exceptionnel

20-21 janvier 1910, BESANCON, SOUS LES EAUX

Les 20 et 21 janvier 1910, la crue du Doubs a frappé Besançon et les rues de la capitale comtoise se retrouvent bientôt noyées sous une crue exceptionnelle, une crue qui a une chance sur cent de se produire chaque année, disent les experts.

Mais à la veille de cette crue centennale, les habitants sont sereins. *«Les vieux Bisontins, évoquant leurs souvenirs, affirmaient qu'il était impossible que cette crue dépassât les limites atteintes par les précédentes dans la ville, et la population était rassurée par ces bons prophètes, qui semblaient interdire au flot d'aller plus loin qu'en 1896 ou 1882, dates des crues les plus importantes de mémoire d'homme.»*

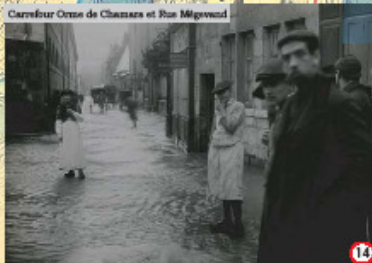
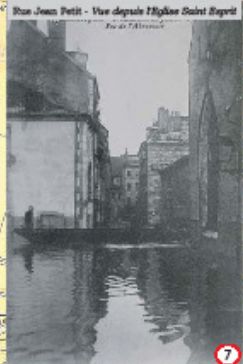
Les inondations de Janvier 1910 à Besançon, Adrien Nicklès

Certaines inondations sont plus remarquables que d'autres et celle de 1910 va bien vite battre le record de la crue de 1882. Avec une montée horaire de 13 cm, le pic de la crue est de 9m57 le 21 janvier à 3 heures du matin, soit 72 cm plus haut que le niveau atteint en 1882.

Deux expositions commémorent ce désastre

La crue de 1910 a constitué un fantastique sujet de reportage pour les photographes bisontins de l'époque. C'est ainsi que de nombreux clichés de la catastrophe sont parvenus jusqu'à nous. Sélectionnés puis numérisés par la Direction régionale de l'environnement (DIREN) avec l'appui des Archives départementales et municipales, ces instantanés, souvent dramatiques, parfois cocasses, seront exposés en plusieurs lieux à partir du 21 janvier, soit 100 ans exactement après que le Doubs eut atteint sa hauteur record de 9,57 m à l'échelle de référence du Moulin Saint-Paul.

- ▶ **Du 21 janvier au 6 février** la salle **d'exposition de l'Hôtel de Ville**, place du Huit-septembre, proposera aux Bisontins comme aux visiteurs une trentaine de photographies d'époque accompagnées d'un texte explicatif, assorties d'une photo très grand format disposée au sol permettant de visualiser de manière précise l'emprise de cette crue.
- ▶ **Du 21 au 28 janvier**, des panneaux installés **en 17 lieux extérieurs** bien précis témoigneront de l'ampleur des inondations au centre-ville. L'occasion d'une balade à pied d'une petite heure environ et d'un étonnant voyage dans le temps...



RETOUR SUR L'INONDATION DE JANVIER 1910

CHRONOLOGIE DE LA CRUE

Hauteurs relevées à l'échelle de la navigation du Moulin Saint Paul à Besançon

Lundi 18 janvier 3.48 m à 7 h

Mardi 19 3.88 m à 7 h
5.96 m à 23h

Mercredi 20 7.25 m à 7 h
8.40 m à 15h
9.32 m à 23h

Jeudi 21 9.57 m à 3 h
9.20 m à 7 h
8.50 m à 16h

Vendredi 22 7.27 m à 7 h

Samedi 23 5.98 m à 7 h

Dimanche 24 4.65 m à 19h

Mercredi 20 janvier...

Depuis plusieurs jours le vent, la pluie et la neige ne cessent d'accabler la région. Les toits de Besançon sont blancs. Les cours d'eau gonflent. Le Doubs déborde dans la haute vallée.

Après avoir été alertée par les dépêches et télégraphes de Voujeaucourt et d'Audincourt, la ville de Besançon alerte les habitants à son de trompe. La vitesse de la montée des eaux est inquiétante, 6 cm par heure.



10 h...

Soldats et agents de Police interdisent l'accès au pont de Bregille. Le Doubs charrie déjà quantité de bois, meubles, débris de maison, etc.

Les quartiers bas de Besançon, rue Poitune (aujourd'hui rue Claude Pouillet), place de la Révolution côté passage des quais, le jardin Micaud, Chamars, sont inondés. La circulation des tramways est interrompue.

Les hommes du génie tentent de sauver le matériel de l'Ecole des Ponts. L'eau touche la rue des Archives et une partie de la rue Charles Nodier. La ville s'agite, les habitants font des provisions, déménagent les caves, s'informent et observent la montée des eaux.

14 h...

On tente de fermer la poterne du moulin Saint-Paul pour retarder l'inondation.

Les chemins de halage de Rivotte sont inondés par près d'un mètre d'eau. A Tarragnoz, les soldats doivent désormais utiliser des barques pour transporter les personnes

Mercredi 20 janvier...

17 h...

La traversée des ponts ne peut se faire qu'à l'aide des prolonges d'artillerie.

Le barrage de la poterne Saint-Paul cède.

La chaufferie de l'usine électrique de Casamène est touchée, le courant électrique est coupé.

Le Doubs s'invite place de la Révolution par le passage dit « des Huit Troux ». Il emprunte la rue des Boucheries et s'engage Grande Rue et rue Pasteur pour retrouver en torrent la rue du Lycée.

Un autre torrent des plus violents descendant du Pont Battant rejoint celui de la place et redescend la rue Pointune en arrachant les pavés qui avec les autres débris forment un barrage colossal. La rue est inondée jusqu'au premier étage des immeubles. Les habitants doivent se réfugier dans les étages supérieurs.

L'eau pénètre la ville par le pont de Bregille et alimente l'inondation de la rue des Remparts créée par le débordement de la poterne Saint-Paul.



19 h...

L'eau submerge le Pont de Bregille, refait depuis 10 ans seulement. La traversée des ponts est interdite. L'eau déborde au pont de la République et s'engouffre dans les rues avoisinantes.

Les billes de bois des papeteries de Novillars continuent de s'accumuler au pont de Battant et de la République.



20 h...

La rue de la République est inondée jusqu'aux magasins Vaxelaire par les eaux venant de la rue des Remparts et du pont de la République qui est submergé et envahi par les bois de la papeterie de Novillars. Les rues d'Alsace et de Lorraine sont complètement inondées par un fort courant. Le square Saint-Amour et la rue Gambetta sont envahis.

21 h...

On apprend que la crue dépassera celle de 1882 ; la plus grande crue connue à Besançon ! Il est trop tard pour rehausser à nouveau ce qui peut-être sauvé et prendre les mesures de préservation. Le Doubs emprunte les ouvertures réalisées dans les remparts par le passage de la voie ferrée d'Amathay.

Les courants d'eau prennent de la force et les niveaux augmentent rapidement. La rue des Remparts devient un second cours d'eau au courant impressionnant.

Les écuries de la caserne du 5ème Régiment d'Artillerie sont brusquement inondées.

Rapidement, les chevaux ont de l'eau jusqu'au poitrail. Il faut les conduire hors d'eau, au palais Granvelle et à la place de l'Abattoir.

Mercredi 20 janvier...

Minuit...

L'usine à gaz s'arrête, l'éclairage public s'éteint, les imprimeries stoppent l'édition des journaux.

Des porteurs de torches arpentent la ville qui est plongée dans la nuit et le brouillard, pour suivre la montée des eaux...

L'angoisse monte... hormis le bruit de l'eau, les rues sont silencieuses. D'autres porteurs de torches patrouillent dans les rues accompagnés de soldats.

Pour éclairer les rues les habitants placent aux fenêtres toutes sortes de lampions, lampes à pétrole, lampes à acétylène, lanternes de bicyclettes, etc.

Aidé par des prolonges d'artillerie le génie apporte des barques rue des Granges, rue du Lycée, Grande Rue et rue de la République pour porter secours aux habitants en détresse et assurer le transport des cas urgents.

Jeudi 21 janvier...

3 h du matin, le pic de crue est atteint, l'eau aura atteint 9m57 à l'échelle de mesure du Moulin Saint Paul.

Le mur du Lycée s'est effondré sur plusieurs mètres, entraînant une hauteur d'eau d'1m24 plus haute qu'en 1882, alors que dans le Doubs elle est seulement de 53 cm plus haute.

Dans la rue des Glères (rue Gustave Courbet) et des Boucheries, il y a de l'eau de la hauteur d'un homme.

Au pont Battant, le bois accumulé forme un barrage tel que le niveau du Doubs est supérieur à 1m50 en amont par rapport à l'aval. Le Doubs le menace à tel point que l'on craint qu'il cède.



7 h...

L'eau commence à baisser et quitte le rez-de-chaussée des appartements du Square Saint-Amour.

Soldats et pompiers aidés par des bonnes âmes apportent vivres et biens aux habitants bloqués dans les appartements.

11 h...

Malgré la baisse, la rue de Lorraine et le Square Saint Amour sont inondés par un mètre d'eau

14 h...

La rue Pointune est inondée par près d'1m50 d'eau. Les cuisines du Lycée de filles, les réfectoires et bureaux sont inondés

par 1 mètre d'eau. Un lac pittoresque recouvre Chamars, l'Ecole de Médecine, l'Hôpital St-Jacques, les rues de l'Orme et de l'Arbalète jusqu'au Palais de Justice.

Les jours qui suivent...

En attendant la décrue complète, il faut s'organiser pour vivre et remettre en état la ville et les industries.

Il faudra plusieurs semaines et mois pour retrouver le cours de la vie.

Des circonstances climatiques exceptionnelles...

Depuis le 10 janvier, le mauvais temps envahit l'Est de la France. La pluie va côtoyer la neige et tout particulièrement entre le 18 et le 20 où les chutes sont importantes.

Le vent chaud du sud-ouest et les pluies abondantes du 16 au 18 janvier vont permettre à la neige tombée sur le sol déjà gelé de fondre et de ruisseler jusque dans les fonds de vallée. En quelques heures, l'ensemble des cours d'eau de la région est en crue.

Les communes en amont de Besançon, et tout particulièrement dans la haute vallée, alertent le service hydrographique municipal du risque important d'inondations.

La prévision annonce une crue majeure semblable à celle de 1896... puis 1882... et finalement au-delà encore !



Un manque de préparation, une succession d'imprévus : les habitants veulent des explications !

A l'heure du bilan, la presse se fait l'écho des habitants et liste les dysfonctionnements.

Les annonces de crue ont successivement rehaussé leurs prévisions, ne pouvant permettre ainsi aux habitants de se prémunir efficacement. C'est seulement

après deux alertes que le service annonçait dans la soirée du mercredi soir une crue supérieure aux plus hautes eaux connues.

Après la rupture des communications télégraphiques avec Voujeaucourt, Montbéliard et le haut Doubs, les services publics ne pouvaient plus donner d'informations sur l'évolution de la crue. Les habitants n'ont pu prendre les mesures nécessaires pour se protéger et protéger leurs biens. La crainte et l'angoisse des riverains ne pouvaient que s'amplifier par l'ignorance de l'évolution de la situation.

Aucun barrage n'a été installé à l'ouverture des remparts, de 10 m de large, permettant le passage du tramway ; ni même à la percée des remparts au Pont de Bregille.

Les poternes des quais n'ont pas été fermées.

Les ouvrages présents sur le Doubs ont provoqué d'importants remous à partir du Pont Battant forçant la rivière à se creuser un second lit dans la rue Claude Pouillet, aggravant ainsi la situation de l'hôpital Saint-Jacques. Ces remous se sont étendus jusqu'au pont de Bregille par l'effet du Bastion 17 et du Pont de la République.

Pourtant de nombreux ouvrages étaient prévus en cas d'inondation et n'ont pas été installés !



L'impact économique de la crue est tout aussi exceptionnel

Avec la moitié de la ville inondée, et certains quartiers par près d'1m50 d'eau, les dégâts sont considérables.

Selon les articles de l'époque et les récits, Besançon n'a pas connu de perte en vie humaine contrairement à Dole ou à certaines communes en amont.

La digue, proche de l'écluse de Tarragnoz,

est ravinée sur plus de deux mètres de profondeur. Le canal sous la Citadelle est endommagé.

Les pavées de la rue Claude Pouillet ont tous été arrachés et la rue est creusée sur plus d'un mètre de profondeur, la faisant ressembler au lit d'un torrent desséché. La rue des Remparts est en partie ravinée.

L'activité économique est en partie paralysée. Si elles n'ont pas été touchées directement par l'inondation, les usines sont arrêtées par manque de gaz ou d'électricité.

Une lavandière a été complètement détruite, les autres doivent subir d'importantes réparations. Les 35 000 m3 de bois perdus par la papeterie de Novillars sont estimés à 1 million de francs.

Mais certains commerces, les moins touchés, voient leur activité décuplée et n'arrivent pas à satisfaire la demande des clients.

Hormis les dégâts sur gros oeuvre, il y a toute la phase de remise en état des rues, des maisons, des caves,... La quasi-totalité des caves de la Boucle a été inondée. Les biens qu'elles renfermaient sont évacués sur la chaussée et ramassés gratuitement par la ville. Il faut enlever tous les limons déposés par le Doubs, tous les déchets, tous les objets détruits par l'eau, les denrées rendus impropres. Les Musées d'Archéologie, des Arts appliqués, les Halles ont eu 60 cm d'eau.

Les banques doivent vérifier les contenus des coffres situés dans les caves.

Les rues sont désinfectées au sulfate de

cuivre. Les décharges seront traitées à la chaux vive, au sulfate de cuivre et au crésyl.



On parle d'un coût total de la crue à Besançon de près de deux millions de francs de l'époque, soit près de 6.5 millions d'euros selon les valeurs de l'INSEE. La Ville et l'Etat vont devoir investir massivement pour reconstruire la ville.

Les dépêches lancent des souscriptions pour venir en aide aux plus démunis dans l'attente de la reprise du travail.